

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **36 (1902)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1902.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LE JARDIN BOTANIQUE DE NEUCHÂTEL

Tout le monde connaît le bâtiment splendide qui contient les peintures du maître Robert, où les pensées les plus élevées se reflètent dans une série de scènes émouvantes. Sa = mais l'art moderne n'a su triompher mieux de ses défaillances, hélas si fréquentes; jamais il n'a su protester plus énergiquement contre le matérialisme dont il est menacé de toutes parts!

Mais l'intérêt puissant qui nous entraîne toujours vers ces fresques ne saurait nous détourner d'un coup d'œil sur le beau Jardin botanique qui, grâce à l'initiative de l'excellent rédacteur de notre **Rameau**, s'étale le long de la façade sud du bâtiment académique. C'est une création récente; elle ne dispose que d'un emplacement modeste, sans relief bien marqué, et c'est néanmoins un jardin qui orne admirablement les palais voisins, et en même temps une collection très riche de plantes rares et importantes sous bien des rapports. Le fondateur a eu l'heureuse idée d'y rassembler en premier lieu les plantes du Jura neuchâtelois. On y voit, réunis en groupes, les beaux rosiers de ses montagnes, étudiés avec tant de soin par feu Charles-Henri Sodet, et collectionnés depuis par M^r Sire. La collection de plantes alpines de tous les pays y fait déjà très bonne figure: le seul inconvénient que j'y aie constaté à mes dépens, c'est la pittoresque de quelques racailles disposées à ras de terre^(*). Gare au botaniste myope, trop préoccupé des plantes, qui a la témérité d'entrer dans ces plates-bandes hérissées de cailloux à bords tranchants! - Ce qui est un vrai bijou de ce jardin, c'est la collection de ces tulipes de la campagne de Florence, que M^r le D^r Emile Lévrier a envoyées à notre ami M^r Tripet. Elles sont en grand nombre, varient dans toutes les couleurs possibles, et forment autant de variétés, sinon d'espèces. On croyait d'abord avoir affaire à une colonie de tulipes cultivées, échappées d'anciens jardins de Florence, qui se seraient propagées dans les champs en s'y entrecroisant à l'infini. Mais il faut renoncer à cette supposition, attendu qu'ailleurs aussi, dans des pays sauvages et éloignés de tous jardins, les tulipes se comportent d'une manière analogue. En Maurienne, par exemple, il y a des champs remplis de tulipes que les botanistes désignent, d'après celui qui les a fait connaître, sous le nom de *Tulipa Perrieri*. Elles sont jaunes d'abord; mais, vers la fin de leur floraison, on les voit avec étonnement tirer vers le rouge brique, et enfin vers un rouge très décidé qui finit par gagner les sépales entiers. C'est une espèce, comme du reste aussi celles de Florence, qui n'est point apparentée à notre Tulipe jaune du Vignoble, mais elle appartient à un groupe fort différent, se retrouvant en Orient. Le plus simple et le plus juste, c'est d'admettre que ce sont des formes spontanées du midi de l'Europe, dou-

(*) On va remédier à cet inconvénient (La Rédaction).

ées d'une grande variabilité.

Ce qui est fort curieux, c'est que ces *Eulipes* florentines, d'après l'observation de M^{re} Eripet, fructifient régulièrement au Jardin botanique de Neuchâtel, tandis qu'elles sont stériles dans les champs de la campagne de Florence.

Ce serait très curieux de voir comment les plantes élevées de ces graines se comporteront sous le rapport de la variation.

D^r H. Christ.

NOTES POUR SERVIR À L'ÉTUDE DES CRUSTACÉS DU CANTON DE NEUCHÂTEL

Ladona setifera, O. Fr. Müller. — *Lathonura rectirostris*, O. Fr. Müller.

Dans mes recherches sur la faune microscopique des environs de Neuchâtel, j'ai prêté une attention particulière aux Crustacés. J'ai pu en dresser jusqu'ici une liste de 34 espèces, comprenant les Ostracodes, les Cladocères et les Copépodes. Ses deux espèces dont je vais parler méritent d'être citées pour leur rareté relative dans nos eaux.

M^{re} le D^r Ch. Stingelin, à Olten, a eu l'obligeance de les déterminer.

Fig. 1, 1a, 1b et 2. — 1^o *Ladona setifera*, O. Fr. Müller (Fig. 1):

J'ai rencontré pendant l'été 1896 un individu isolé de cette espèce au lac Sochat (près St-Blaise), et l'année suivante, au mois d'août 1897, un second dans le lac de Seelisberg (canton d'Uri). Ses deux fois, ils se trouvaient en compagnie nombreuse de *Sida crystallina*, O. Fr. Müller, dans des pêches faites à proximité du rivage et dans les roseaux.

Ce seraient, suivant M^{re} Stingelin, les premiers individus de cette espèce cités en Suisse.

Les figures ci-contre me dispensent d'en donner une description. Ses deux exemplaires que j'ai trouvés m'ont tout de suite frappé par leur aspect coloré et brillant, ainsi que par leurs mouvements brusques et saccadés, rappelant beaucoup ceux de *Sida crystallina*.

La coloration générale de *Ladona setifera* est d'un jaune orangé pâle comme celle de la plupart des Cladocères de la faune littorale. Sa surface de la carapace est ornée de grandes cellules étoilées, aux couleurs variées, passant du rose vif au violet et au bleu intense. Ces cellules sont disposées symétriquement sur les deux côtés de l'animal. Ses articles terminaux des antennes postérieures sont aplatis en forme de palette et portent de fortes soies biarticulées.

Fig. 3. — 2^o *Lathonura rectirostris*, O. Fr. Müller (genre *Pasithea*, Koch):

Le seul exemplaire que j'aie rencontré de cette espèce provient de la vieille Thielle^(*) (près du Pont de Thielle) et se trouvait déjà dans un état de putréfaction avancé, d'où la défectuosité de la figure ci-jointe, que je donne néanmoins, parce qu'elle suffit à la détermination. À l'état vivant, l'œil et la tache pigmentaire se trouvent situés plus en avant dans la tête. M^{re} le D^r Stingelin a cité cette espèce dans les environs de Bâle.

Th. Delachaux.

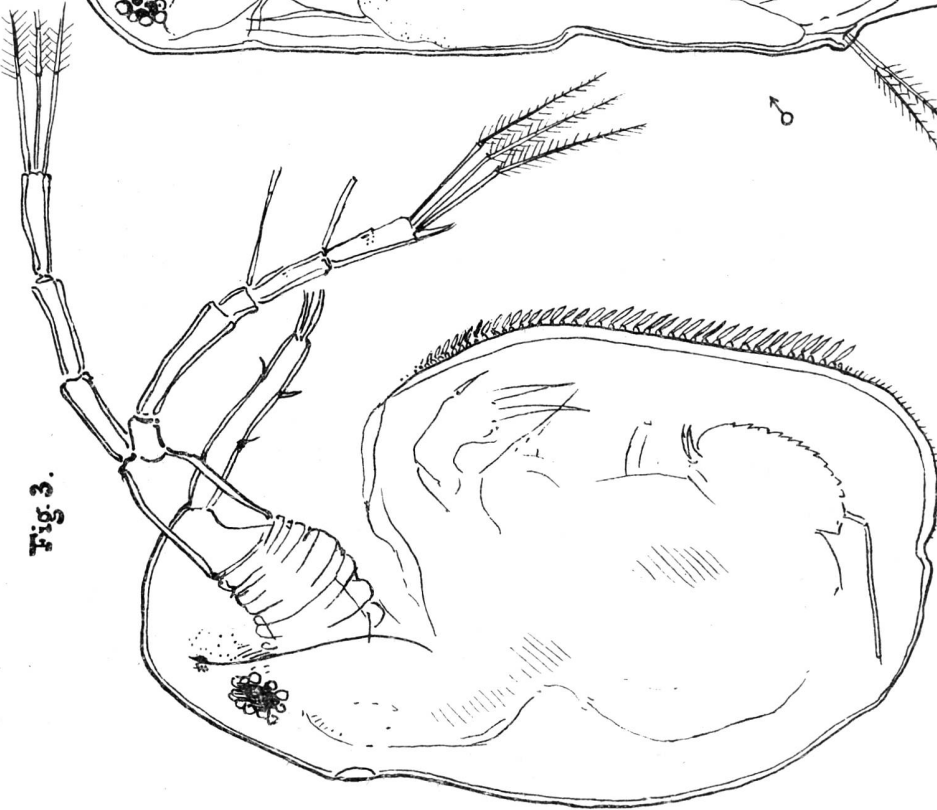
Interlaken, le 7 Janvier 1902.

(*) La vieille Thielle était à cette époque sur la limite des Cantons de Neuchâtel et de Berne !

Lattonura rectirostris, O. Fr. Müller.

(*Pasithea rectirostris*, Leid.)

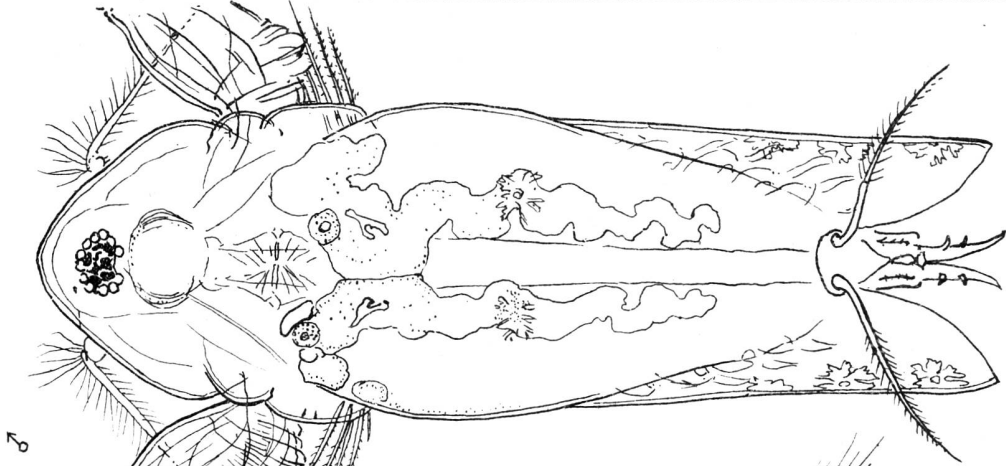
Fig. 3.



Grand: nat. $\frac{1}{50}$

Latona setifera, O. Fr. Müller.

Fig. 1.



(Face dorsale.)

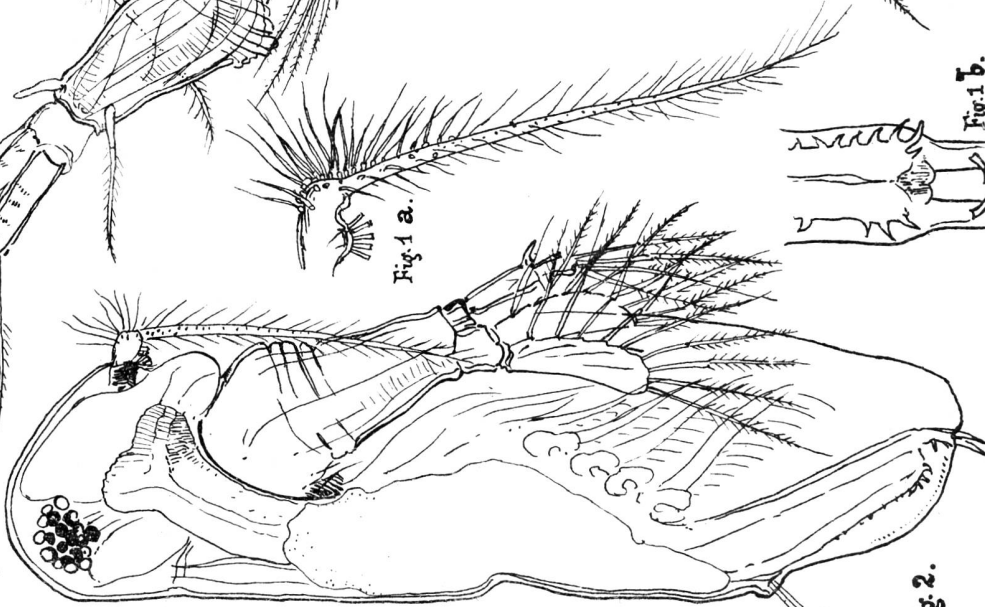


Fig. 2.

(Face laterale.)

Fig. 1 a.



Fig. 1 b.



Fig. 1 a: Antenne antérieure.
Fig. 1 b: Postabdomen (face dorsale).

Latona setifera, O. Fr. Müller.

L. Tercier, del.

M. DeLaet, del.

LES EMPOISONNEMENTS PAR LES CHAMPIGNONS

(SUITE)

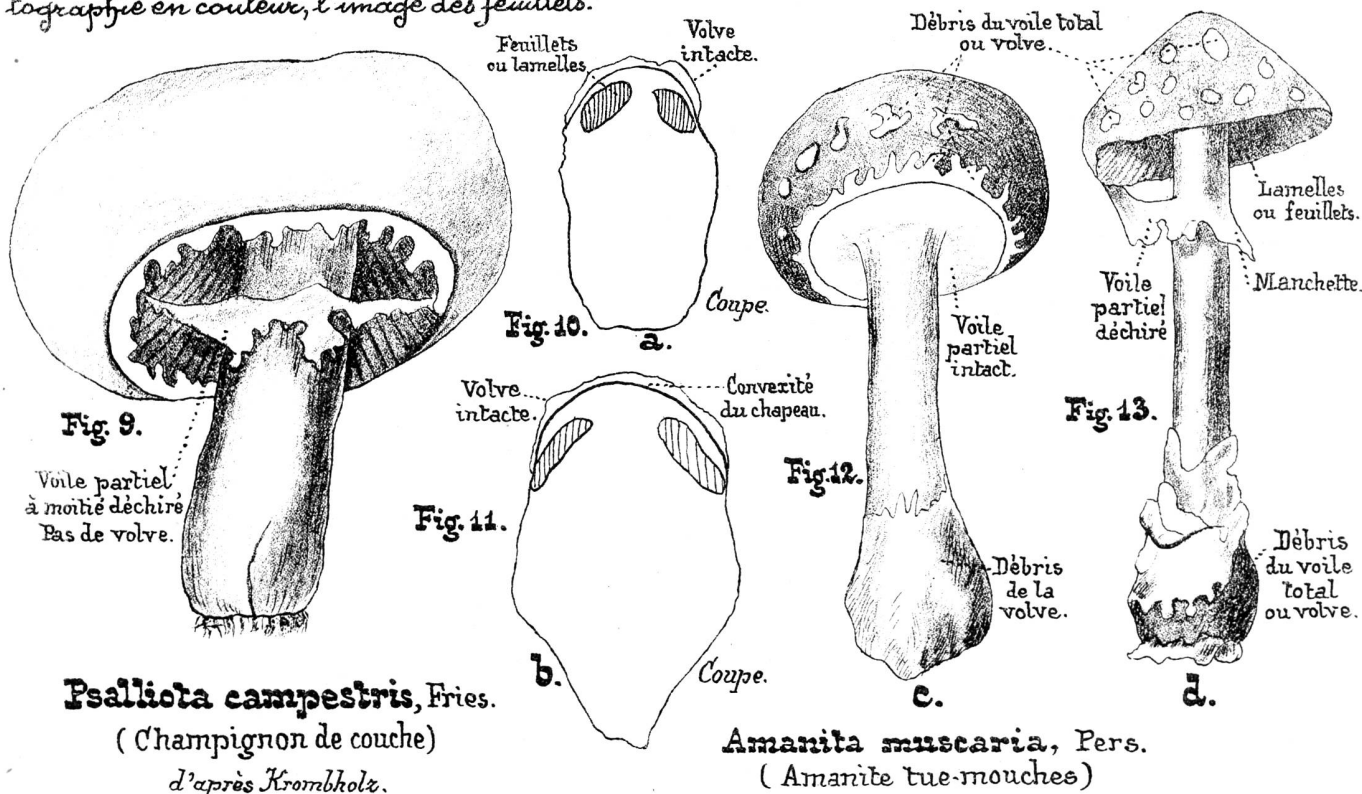
Beaucoup d'espèces possèdent simultanément une volve et un voile partiel qui persiste sous forme de manchette (Fig. 9 à 13).

Certaines agaricinées laissent s'écouler, quand on les blesse, un suc que l'on appelle lait. Ce lait n'a pas la même couleur chez toutes les espèces; il est souvent âcre, brûlant; il est contenu dans des canalicules parcourant le chapeau et le pied.

Ces explications étaient nécessaires pour faciliter les diagnoses. Chaque table indiquant les caractères des genres mentionnés, il est inutile, je pense, de les énumérer ici. Les caractères des familles sont indiqués page 11. Le lecteur voudra bien s'y reporter au besoin.

La forme et la couleur des champignons varient avec leur âge. Ses figures ne représentent donc les champignons qu'à un moment précis de leur existence. Pour bien se rendre compte de l'aspect du champignon, il faudra se baser, dans une large mesure, sur la description écrite et ne considérer la figure que comme un point de repère.

La couleur des spores est facile à reconnaître. Pour ce faire, on coupe le pied à ras du chapeau et place ce dernier, feuillets en bas, sur une feuille de papier gris. Quelques heures plus tard, les spores forment sur ce papier une fine couche de poussière, couche qui souvent reproduit, comme une photographie en couleur, l'image des feuillets.



Du pied, le voile partiel s'étend jusqu'au bord du chapeau; il est partiellement déchiré et ses lambeaux restent fixés en partie au bord du chapeau; une autre partie, la plus grande, forme la manchette.

(A suivre.)

Les fig. a et b représentent des individus jeunes et incomplètement développés, encore en totalité enveloppés du voile total ou volve. En c, la volve est déjà déchirée, ses lambeaux recouvrent en partie le chapeau sous forme de verrucosités et constituent une gaine à la base du pied. Par contre, le voile partiel est encore intact; il s'étend du pied au bord du chapeau et cache les lamelles. En d, le voile partiel s'est rompu à son tour et les lamelles sont devenues visibles.

D^r E. Robert-Tissot.